

Entre deux âges

De nombreuses initiatives tentent de tisser des liens entre jeunes et vieux. Les uns et les autres y trouvent l'occasion d'élargir leurs horizons. - Texte: Gauthier De Bock -

Avec son compagnon, Joëlle Yana a créé en 2013 "La Tricoterie", un espace de 1.200 m² à Saint-Gilles, dédié aux rencontres entre toutes les cultures, tous les publics, mais aussi tous les âges. "J'étais très proche de ma grand-mère qui, à 23 ans, s'est retrouvée seule au monde, après la guerre... J'ai toujours pensé que les rencontres permettaient de dépasser les peurs, de nous rendre plus libres et, au final, plus heureux." Mais le projet s'étend bien au-delà de l'intergénérationnel. Brunch, cours de yoga, repair shop, atelier zéro déchet, méditation, jeux de société, conférences, ciné-débats. Avec, actuellement, certains aménagements, bien entendu.

"On a eu cette activité, 'L'auberge de ma grand-mère', inspirée par le Grandmas Project du réalisateur Jonas Parienté: une collection de vidéos dans lesquelles des grands-mères du monde entier, filmées par leurs petites-filles ou petits-fils, réalisent une recette familiale." La transmission des savoirs ne se fait pas que des plus âgés aux plus jeunes. Ainsi, des ateliers multimédias à destination des aînés ont été organisés et animés par les plus jeunes. Une question d'équilibre ou... de rééquilibrage. "Quand une mère de 60 ans vient avec sa fille de 30 ans, il y a quelque chose de très valorisant dans le fait de pouvoir les sentir 'égales' face à une activité. C'est un plaisir d'avoir un échange avec quelqu'un

d'une autre génération sans qu'il y ait de compétition, de comparaison ou de dévalorisation." L'échange entre générations modifie le regard de l'une sur l'autre et inversement. Une constatation largement partagée au sein de l'association "Un toit, deux âges".

Un toit, deux âges

"C'est vrai, c'était un peu un pari, au départ. C'est un concept un peu particulier d'ouvrir sa maison, acquiesce Claire de Keratem, la fondatrice de l'ASBL. Et pour un étudiant aussi, c'est particulier, aller loger chez une personne âgée. Mais d'année en année, nous avons connu une croissance soutenue de l'activité. "Un toit, deux âges" a vu le jour en 2009 et son principe est simple: mettre en relation des personnes âgées habitant toujours leur domicile et des étudiant(e)s cherchant à se loger. D'une dizaine de kots chez l'habitant, l'association gère, à présent, à peu près 500 "binômes" à Bruxelles et en Wallonie. "Il s'agit d'une cohabitation intergénérationnelle sur 10 mois, du 1^{er} septembre au 30 juin, gérée par une charte un peu plus stricte qu'un kot normal. On ne peut pas recevoir des personnes à dormir à volonté, il faut en tout cas chaque fois l'accord du propriétaire. Cette charte provoque une forme de sélection..."

Le succès de la formule repose entre autres sur des mensualités raisonnables, réduites par rapport aux prix du marché. Cette décote n'est cependant pas

"gratuite". Ni sans intérêts. "Il y a deux formules. Une formule "Service" à 180 euros par mois, charges comprises. L'étudiant, en échange, s'engage à prêter 5 heures de services par semaine: faire les courses, regarder la télévision ou passer du temps avec la personne. Il y a 1.000 services possibles en fonction du besoin de la personne. Et une formule "Normale" à 300, 350 euros maximum. Sachant qu'à chaque fois ce n'est pas qu'une chambre. On a tout l'espace d'une maison, on a un jardin. Parfois l'étudiant a la jouissance de tout l'étage lorsque la personne âgée habite le rez-de-chaussée." Sachant qu'un 13 m² non meublé se négocie parfois à plus de 400 euros à Ixelles, on perçoit tout l'intérêt financier. Qu'en est-il du reste?

"On" a réussi

"Ça vient naturellement. La cuisine est commune. On se croise forcément, les échanges se créent. Ce sont souvent des grands-mères et elles "couvent". Je pense à cette étudiante en logopédie qui habitait chez une professeure de français à la retraite. Elle l'a beaucoup aidée pour son mémoire, pour sa diction... Un matin, elle m'a appelée pour me dire: "Vous savez? On a réussi!" Souvent lorsque la cohabitation est terminée, la relation continue. Il y a d'anciens hôtes ou hôtesse qui vont au mariage de l'étudiante ou de l'étudiant qu'ils ont hébergés." Claire de Keratem assure que même si certains binômes s'entendent moyennement, l'immense majorité des relations se passent extrêmement positivement. Et encore plus avec le Covid, parce que le confinement a renforcé les liens. "On parle de la solitude des aînés, mais, parmi les étudiants, elle existe aussi." Une constatation partagée par Marianne Massion de "Bras dessus, bras dessous", mais sous une autre déclinaison.

"Notre ASBL a 5 ans. Tout part du quartier des "Alliés", à Forest, où Céline Remy, notre fondatrice, était confrontée à une question qui se pose à la plupart d'entre nous: comment gérer ses parents/ses grands-parents vieillissants?, explique Marianne

Massion, l'une des chargées de projet. La réponse: créer un réseau de voisins. Petit à petit elle a trouvé des partenariats avec des maisons médicales, des médecins, des kinés, des boulangers, des bouchers... Beaucoup d'aînés étaient seuls et toujours chez eux. Une présence régulière pouvait éviter un départ en maison de retraite. Assez rapidement sont nés aussi les premiers duos de "Bras dessus, bras dessous", qui ont mélangé les "voisineurs" - bénévoles - et les "voisinés", les aînés." Très vite le principe a essaimé. Forest, Uccle, Anderlecht, Nivelles, Louvain-la-Neuve, Ottignies... Actuellement on compte un peu plus de 300 voisineurs et 350 voisinés.

Se rendre utile, retrouver de l'utilité

"Au programme? Une heure ou plus par semaine de papote, promenade bras dessus, bras dessous, partie de Scrabble... En fait tout dépend du duo qui se forme. On n'est pas des assistants sociaux ni des aides ménagères. On est juste le petit rayon de soleil qui peut - on l'espère - faire la différence." Marianne Massion pointe ce qui semble être un invariant en matière de liens intergénérationnels. "En fait, très souvent, ça s'équilibre dans une relation "donnant-donnant". Se rendre utile, c'est redonner de l'utilité à sa vie pour certains. Il n'est pas rare de voir un aîné "réactivé" par un voisinage qui, au final, apporte davantage de bien-être à un voisineur qui, lui, aurait tout à coup un passage à vide."

Ce cercle vertueux d'un apport mutuel s'est renforcé avec la crise sanitaire. Sans doute parce que si la solitude était plus sévère du côté des voisinés, la quête de sens était plus profonde chez les voisineurs. Dans la gazette de l'association, une rubrique est consacrée aux "premières fois". "On a récolté des témoignages autour de la Saint-Valentin. Lorsqu'une "boomer" raconte son premier baiser, donné il y a 60 ans, ça donne des frissons. Et on a l'impression, en fait, que rien n'a changé." ✖

L'association Bras dessus, bras dessous met en relation "voisineurs" bénévoles et "voisinés" aînés au bénéfice de tout le quartier.

